

Tartu Ülikoolile

290



# Bulletin

de

# l'Esthonie



PARIS

Bureau de Presse Esthonien

Avril - N° 1

1919

DÉLÉGATION D'ESTHONIE

*7, Rue de l'Alboni, 7*

— PARIS (16<sup>e</sup>) —

Heures de réception : de 10 h. à 11 h. et de 15 h. à 18 h.

*Téléphone : Auteuil 19-60*

# BULLETIN DE L'ESTHONIE

4A

48433/1



## CHRONIQUE

30316

### EVACUATION DE L'ESTHONIE PAR LES BOLCHEVIKI.

Un mois après que l'invasion bolcheviste fut enrayée, les troupes esthoniennes parvinrent jusqu'aux frontières méridionales de l'Esthonie et, le 1<sup>er</sup> février, prirent les villes de Werro et de Walk.

Le sort de ces importants nœuds de voies ferrées fut décidé par notre victoire du 27 janvier, remportée près de la station de Sangaste (Sagnitz) à 25 kilomètres au sud-est de Walk.

Les Bolcheviki avaient concentré là leurs meilleures troupes : les fusiliers lettons et parmi eux le fameux régiment dénommé « le régiment de fer ».

Des deux côtés, la bataille fut livrée avec le plus grand acharnement. Les attaques et les contre-attaques se succédèrent jusqu'à ce que les Bolcheviki, après l'anéantissement de leur « régiment de fer » fléchirent. A ce moment, ces derniers n'étant pas outillés pour détruire la voie ferrée, lancèrent une locomotive à toute vapeur contre le train blindé esthonien mais, par une canonnade efficace, nous réussîmes à faire dérailler la locomotive.

N'ayant pas eu le temps de préparer l'évacuation de Walk, les Bolcheviki organisèrent de nouveau une résistance désespérée. Les régiments lettons se défendirent avec courage, jusqu'au moment où les troupes esthoniennes, secondées par le corps de volontaires finlandais, eurent entouré la ville de trois côtés.

D'une façon générale, bien que les troupes lettones qui constituent la force principale des armes bolchevistes se battent avec un courage exemplaire, on ne peut les identifier aux « guerriers fameux des rives de la Dvina ». Ils ne sont pas assez disciplinés et dès que le désordre se met dans leurs rangs, ils sont incapables de se ressaisir.

#### LES DÉFAITES BOLCHEVISTES.

Le désarroi de l'armée rouge se reflète dans les articles de la presse bolcheviste qui, jusqu'à présent, n'avait annoncé que des victoires. Elle expliqua d'abord les défaites de cette armée par la lassitude des gardes rouges, mais elle donne maintenant dans ses communiqués des détails intéressants sur les causes qui la mirent dans cette situation.

Ainsi, un télégramme bolcheviste de Petchorie, en date du 29 janvier, dit :

« Nos dernières défaites en Esthonie s'expliquent d'un façon générale par la lassitude de nos troupes et aussi par la haine et la perfidie des Esthoniens. Disséminés en petits détachements, ils réussissent à nous tirer dans le dos, donnant ainsi à nos soldats l'impression qu'ils sont encerclés d'ennemis. »

La gazette bolcheviste *Tööline* donne les détails suivants sur la chute de Narva :

« La chute de Narva s'est produite dans des conditions incroyables. L'armée rouge qui comprenait 18.000 hommes a rendu la ville à quelque dizaines ou à quelques centaines de gardes blancs.

« La ruse des « blancs » a surtout été cause de la chute de cette ville. Les « blancs » de la ville et quelques-uns venus de l'extérieur tentèrent dès le vendredi 1<sup>er</sup> janvier de semer la panique parmi les troupes et la population civile. Cependant ce jour-là tout fut vite calmé ; le samedi la ville resta également tranquille jusqu'à midi. Mais vers 3 heures de l'après-midi la panique se renouvela. Les habitants et les gardes couraient en criant par les rues, personne ne sachant où aller. »

Sous le titre « Chute ignominieuse de Narva » la *Gazette Rouge* bolcheviste de Pétrograd écrit :

« Un débarquement insignifiant de quelques centaines d'hommes a chassé de Narva plusieurs milliers de gardes rouges. C'est un soufflet donné à toute l'armée rouge, et en même temps à nous tous... »

« La paresse, la démoralisation, l'indiscipline, voilà les causes de notre honteuse défaite. Ces milliers de gardes rouges qui se sont indignement enfuis de Narva auraient pu sûrement mettre en pièces la poignée de gardes blancs assaillants s'ils avaient avant tout écouté leurs chefs, fait consciencieusement leur devoir, pris tant soit peu à cœur leur métier militaire.

« Malgré une préparation militaire insuffisante, nos soldats auraient pu anéantir l'ennemi, s'ils avaient eu moins le souci de leur propre personne et s'ils avaient été plus fidèles à leur mission.

« Mais dans une très grande mesure, c'est nous qui sommes responsables de cela. L'ouvrier à la fabrique, le paysan aux champs, le fonctionnaire du Soviet, tous nous avons donné aux soldats de l'armée rouge un trop mauvais exemple. Tous, nous avons plus pensé à nous-mêmes qu'à l'intérêt général...

« Les ténèbres de l'ignorance générale ont joué dans la prise de Narva un rôle important et néfaste. Le bruit que des nègres combattaient parmi les gardes blancs se répandit de tous côtés et provoqua la panique dans nos rangs. Naturellement il n'y avait pas le moindre nègre dans les rangs de l'armée blanche, mais même s'il y en avait eu, qu'est-ce que cela pouvait faire ? Les nègres sont-ils donc des gens si extraordinaires, des géants ou des anthropophages ?

« Il y a cent ans, une telle ignorance aurait été compréhensible. Mais, aujourd'hui, dans un pays libre où les moyens de s'instruire sont accessibles à chacun, il est vraiment honteux d'avoir peur d'eux parce que leur peau est d'une autre couleur que la nôtre... »

Dans une lettre adressée à la rédaction de la *Sévernaïa Komouna* de Petrograd, un garde rouge excuse ainsi la conduite des troupes des Soviets :

« Il nous est arrivé d'avoir à combattre non seulement nos ennemis du front, mais encore ceux de l'arrière. Il ne faut pas oublier que nous sommes en pays étranger, dans des lieux que nous ne connaissons pas, loin de la Russie des Soviets qui ne peut nous envoyer aucun secours.

« Au cours d'une offensive rapide nous n'avons pu ni renforcer nos flancs, ni conserver un front ininterrompu... L'ennemi le savait... Nos camarades entraînés par les communistes prononcèrent une contre-attaque, mais tout à coup, au moment où nous nous y attendions le moins le crépitement des mitrailleuses et des fusils automatiques retentit sur nos derrières. Quiconque connaît les effets des fusils automatiques sait qu'il suffit d'une centaine d'hommes armés de tels fusils pour détruire tout un régiment, et, de plus, on ne peut pas dire que les « blancs » aient de mauvais chefs... Voilà pourquoi, honorables accusateurs ! quand notre ennemi eut reçu le secours de troupes fraîches, de sa flotte et d'un corps de débarquement, et que tout cet ensemble de forces tomba sur nos héroïques soldats insuffisamment exercés, il ne nous fut plus possible de défendre Narva. »

## LES ATROCITÉS BOLCHEVISTES.

Dans toutes les localités reprises aux Bolcheviki, on a recueilli des témoignages sur les scènes de terreur qui s'y sont déroulées.

Au nombre des victimes, qui se chiffrent partout par centaines se trouvent quantité de femmes et d'enfants. Des condamnés furent torturés avant d'être mis à mort. A Narva, le prêtre Béjanitzky fut fouetté, puis saigné à coups de baïonnette. Les fusillades avaient lieu au bord de fosses, pleines d'immondices dans lesquelles tombaient les cadavres.

A Verro, des paysannes russes munies de grands sacs venaient en masse, les remplissaient de butin, et s'en retournaient pour revenir quelques jours après. C'était une véritable invasion tatare. Pas une maison n'échappa au pillage. Tout ce qui ne put être enlevé fut détruit avant l'évacuation.

Le nombre d'habitants inoffensifs, tués par les bolcheviki à Walk fut d'environ 400. De plus 600 personnes furent emmenées par eux ; le sort de ces prisonniers ne nous est pas connu. Les gardes rouges lettons se sont montrés particulièrement acharnés. Comme les intellectuels et toute la bourgeoisie s'étaient réfugiés en lieu sûr avant l'arrivée des troupes bolchevistes, les gardes rouges ne tuèrent que des artisans, des employés, des ouvriers non bolchevistes et des paysans des villages voisins. Chaque nuit, 20 à 30 des personnes arrêtées étaient exécutées. Les traces relevées sur les cadavres exhumés des fosses communes dans lesquelles ils avaient été entassés montrent que les Bolcheviki torturèrent leurs victimes avant de les fusiller. En plus des blessures causées par les balles, leurs corps étaient lardés de coups de baïonnettes, les têtes étaient fracassées, les bras et les jambes séparés du tronc.

### RÉCIT D'UN PAYSAN.

Le paysan Metsakond, ayant, par miracle, échappé à la mort après avoir fait partie d'un groupe de prisonniers désignés pour être fusillés à Walk, raconte ce qui suit :

« Ils se conduisirent avec nous (les prisonniers), plus mal qu'ils ne l'auraient fait avec des animaux : des coups et des injures à chaque

pas ; pour toute nourriture, nous recevions chaque jour 200 grammes de mauvais pain bis, un peu de soupe aux épluchures de pommes de terre comparable aux eaux grasses que l'on donne aux porcs.

« Le 27 janvier, un grand émoi régna dans les bagnes où nous étions enfermés ; quand la nuit fut proche, on nous conduisit au bureau « pour être envoyés plus loin ». Nous comprîmes que ce serait bientôt la fin de nos souffrances.

« Au bureau, on nous dévêtit, nous laissant seulement notre chemise, puis on nous lia les mains derrière le dos ; ensuite nous fûmes attachés deux à deux par le bras et tous liés à une même corde.

« Comme je protestais contre un pareil traitement infligé à d'honnêtes habitants de l'endroit, le commandant des gardes rouges se précipita vers moi, me frappa deux fois au visage avec sa cravache et s'écria : « Ce n'est pas assez de vous fusiller, on devrait vous crever les yeux ! »

« On nous conduisit alors à travers une clairière couverte de neige, à la lisière d'un bois, où l'on nous commanda de nous aligner. Là, trente-cinq gardes rouges se placèrent devant nous. Au commandement ils firent feu. Je tombai avec les autres, non parce que j'avais été atteint, mais entraîné par le poids de mes camarades.

« Les gardes rouges tirèrent encore quatre fois sur nous, mais aucune balle ne m'atteignit. Ceux de nous qui remuaient encore étaient achevés à coups de pied et de baïonnette. Je m'efforçai de rester immobile. L'un des soldats me retira mes bottes. Un autre m'ayant soulevé une jambe examina mes chaussettes, et grogna : « elles ne sont pas mauvaises », et il me les enleva. A côté de moi, mon ami Kruss qui hurlait de douleur demanda qu'on l'achevât. Deux détonations retentirent à mes oreilles et le silence se fit. Du sang visqueux mêlé à des débris de cervelle dégouttait sur mon visage. Mes bras s'étaient engourdis ; je pensais que j'étais blessé, mais non ; c'étaient seulement mes liens qui me meurtrissaient. Un des fusillés se mit à bouger : c'était mon ami Sârg. Ayant relevé la tête et m'étant assuré qu'il n'y avait plus de gardes rouges à proximité, je rampai jusqu'à lui et, avec nos dents, nous rongâmes mutuellement nos liens.

« Nous nous levâmes, il faisait très froid. Quelques cadavres avaient encore leurs bottes que les Bolcheviki avaient dédaignées parce qu'elles étaient en mauvais état. Nous choisîmes les deux meilleures paires et nous nous en chaussâmes. Parmi nos camarades nous découvrîmes encore deux blessés que nous aidâmes à se dégager ; puis, à travers bois, demandant notre nourriture à de braves gens du pays, nous sortîmes des positions bolchevistes. »

#### LES GARDES ROUGES CHINOIS.

Sur les fronts d'Esthonie, les corps de sapeurs de l'armée rouge sont formés d'éléments chinois. Les Russes n'occupent

dans ces corps que des postes de commandement. Ces sapeurs chinois appartiennent à ce type bien connu du « coolie » misérable et famélique employé aux travaux de terrassement dans la construction des forteresses et des voies ferrées. Des passeports rédigés en russe et en chinois, qui ont été saisis sur ces hommes par les autorités esthoniennes, donnent un tableau frappant de leur existence de souffrance et de misère.

Les Bolcheviki savent exploiter ces malheureux mieux encore que ne le faisaient leurs précédents maîtres. En entrant dans l'armée rouge, les Chinois reçoivent une capote, des chaussures et une solde de 150 roubles par mois. En échange, ils s'engagent à servir sans murmurer, même si leur solde et leur nourriture ne leur étaient pas allouées. Sur beaucoup de ces passeports se lit une annotation faisant connaître que leurs détenteurs se sont enfuis, mais qu'ils ont été rattrapés. Les Bolcheviki emploient souvent ces Chinois en qualité de bourreaux.

#### ACTIVITÉ DÉFENSIVE.

Après la libération de leur territoire, les armées esthoniennes se défendirent avec ardeur en territoires russe et letton.

Comme il fallait s'y attendre, les Bolcheviki massèrent alors des troupes importantes sur le front esthonien, afin de « se laver du déshonneur de la défaite » et de supprimer une armée menaçante pour Péetrograd.

Dans cette dernière ville, les mutineries des gardes rouges, déserteurs du front de la Narova, furent noyées dans le sang. Une grande quantité d'artillerie lourde fut massée sur la Narova, tandis que les Esthoniens étaient presque complètement dépourvus de pièces de gros calibre. De nouvelles troupes russes furent également concentrées dans le secteur de Pskov. Les membres du prétendu « Gouvernement des Soviets d'Esthonie », lequel était tombé en disgrâce auprès des commissaires de Moscou, après avoir abandonné Verro et s'être réfugiés dans la ville lettone de Marienbourg, tentèrent à ce moment d'entrer en conversation avec les Bolchevistes lettons pour mener une nouvelle attaque contre l'Esthonie. Pour combattre ces Bolchevistes lettons, les Esthoniens conclurent un accord avec le Gouvernement Provisoire de Lettonie, en vertu duquel ils pou-

vaient mobiliser des hommes dans les localités de Lettonie qu'ils occupaient et, par cela même, les troupes lettones se trouvant dans la partie du pays occupée par les Esthoniens passèrent sous le haut commandement esthonien, en attendant que le dégagement du pays letton soit assez avancé pour permettre d'organiser un commandement proprement letton.

L'armée rouge reçut l'ordre de s'emparer de Narva coûte que coûte. Cependant toutes ses attaques demeurèrent sans résultat. Le 16 février une offensive générale fut entreprise. En même temps, les ouvriers de Reval étaient incités à se soulever par des proclamations répandues à profusion parmi eux et, dans les îles d'Oesel et de Moon qui se trouvent à proximité des points de la Courlande occupés par les Bolcheviki, une émeute fut organisée par les rouges qui avaient réussi à débarquer. Mais ils essayèrent un échec complet. Les ouvriers de Reval restèrent sourds aux conseils de leurs « libérateurs » ; l'offensive sur le front fut repoussée et, en quelques jours, les îles furent nettoyées.

#### TRAVAIL DE RÉORGANISATION INTÉRIEURE.

La réorganisation intérieure du pays a été poursuivie, malgré les difficultés créées par la guerre. Il a fallu remettre en état la machine gouvernementale et en même temps faire face aux dépenses militaires, car l'Esthonie, en dehors du prêt que lui a consenti la Finlande, n'a reçu aucun des secours en espèces qu'elle avait sollicités.

Le 24 février dernier, premier anniversaire de la proclamation de l'indépendance esthonienne, a marqué le premier effort dans cette voie de reconstitution de la vie nationale. L'enthousiasme qui, ce jour-là, fut général, a été particulièrement relevé dans la déclaration faite par les éléments allemands de la population, et dans laquelle ceux-ci avouaient que, un an auparavant, aveuglés par les théories pangermanistes, ils n'avaient pas compris la portée de notre acte d'indépendance.

Le général Laidoner, commandant en chef des armées esthoniennes, a pu déclarer, dans un rapport commémoratif adressé au Gouvernement, que l'ennemi avait été entièrement balayé du territoire de la République. Le Gouvernement marqua cet anniversaire par une amnistie, par la ratification des statuts

de la Banque d'Esthonie et de la Croix Rouge esthonienne et par la création de l'ordre de la « Liberté Esthonienne » dont la Croix récompensera les services rendus à la cause de l'indépendance.

#### CRISE MINISTÉRIELLE.

Lorsque le premier danger d'invasion bolcheviste eut été écarté, la vie politique intérieure du pays reprit son aspect accoutumé. L'approche des élections à l'Assemblée constituante, que le Conseil National a fixées aux 5-7 avril, et qui auront lieu au suffrage universel, égal, direct, secret et proportionnel a fait renaître en Esthonie la lutte des partis.

Le parti social-démocrate avait exigé que les tribunaux militaires hors de la zone des armées, ainsi que les commissaires chargés par le Gouvernement de contrôler les actes des organes de self-government local, fussent supprimés. La Diète a repoussé ces demandes estimant, qu'en temps de guerre il était impossible de se passer de tribunaux militaires et que les organes de self-government local ne pourraient, sans la collaboration des commissaires du Gouvernement, prendre des mesures aussi rapides et aussi précises que l'exigent les circonstances. Devant ce refus, les social-démocrates ont retiré leurs représentants du ministère après avoir déclaré toutefois qu'ils continueront à soutenir le Gouvernement Provisoire dans sa lutte pour obtenir l'indépendance de l'Esthonie.

#### LES PLANS DES ALLEMANDS RELATIFS A L'ESTHONIE.

Une lettre de l'agent allemand Voldemar Linck, expédiée de Kœnigsberg le 2 février dernier, a été saisie par les autorités esthoniennes. On sait que l'agent Linck, à la solde des autorités allemandes pendant l'occupation de l'Esthonie, avait été chargé de « travailler » et de corrompre l'opinion publique esthonienne. Dans cette lettre, on relevait ce passage :

« Je réside maintenant à Kœnigsberg en qualité de membre de la légation allemande. La légation allemande était à Riga quand les Bolcheviki entrèrent dans cette ville. Ils se conduisirent tout d'abord assez correctement à notre égard, mais bientôt ils nous arrêtaient.

« Pour ma part, je fus emprisonné deux fois, parce que j'étais

membre de la légation allemande. Dès que nous fûmes libérés, nous quittâmes Riga et nous retournâmes en Allemagne, faisant une partie de la route en traîneau et le reste en chemin de fer.

« Je n'ai pas de nouvelles d'Esthonie. Je ne sais pas non plus quelle sera sa politique générale. Je ne puis dire qu'une chose avec certitude, c'est qu'elle ne restera pas telle qu'elle est à présent. Nos efforts pour maintenir l'Esthonie sous l'influence de la Kultur allemande ne doivent pas faiblir. Les perspectives qui s'ouvrent devant nous ne sont pas trop décourageantes, malgré de sérieux obstacles...

« L'éclaircissement de cette question est en bonne voie. Il suffit seulement que nous nous opposions résolument à toute pression extérieure et que nous ne reculions pas... »

Que des efforts pour « maintenir l'Esthonie sous l'influence de la Kultur allemande » soient faits suivant un plan concerté, cela est démontré par l'article paru dans le *Morning Post* du 5 mars dernier, et sur lequel nous revenons plus loin, qui ne conseille rien moins aux Anglais que de livrer les provinces baltiques aux barons allemands. Cette propagande est encore menée en Allemagne par Adalbert Volk et à Stockholm par le baron von Stryck.

#### LES BARONS BALTES.

Dans le *Morning Post* du 5 mars 1919 a paru un article sur la situation des Barons baltes dans les provinces baltiques. Cet article appelle quelques rectifications essentielles.

Il est dit dans cet article :

« A l'heure actuelle quelques Lettons patriotes et des Esthoniens luttent sous la direction des Barons contre le bolchevisme dans les provinces baltiques. La prétendue armée esthonienne est commandée par les Barons ; elle est composée de Lettons, de quelques Esthoniens et de volontaires venus du dehors et de tous les nobles âgés de seize ans qui combattent dans le rang ».

Ceci est en contradiction avec la réalité. L'armée esthonienne est, en effet, composée de dizaines de milliers d'Esthoniens (plus de 50.000), de quelques milliers de volontaires finlandais environ 2.500 et seulement de quelques centaines de sujets d'origine allemande : 29 officiers, 2 médecins, 2 fonctionnaires, 445 soldats, 122 ouvriers sur le front, et, 8 officiers, 2 médecins, 1 fonctionnaire et 168 soldats en réserve, parmi lesquels se trouvent les Barons. Ces derniers s'étaient enfuis à

l'étranger dès le début de l'invasion bolcheviste, de sorte qu'il a été nécessaire de les rappeler au respect de leur devoir par des articles parus dans la presse finlandaise et des injonctions personnelles.

Le commandement de l'armée esthonienne est entre les mains des Esthoniens, et cette armée renferme plus d'officiers esthoniens qu'il n'y a d'Allemands dans ses rangs.

De plus, il est affirmé dans cet article que les Barons baltes ne sont pas du tout des Allemands, qu'ils furent obligés d'adopter la langue allemande parce que l'allemand était la langue de la Cour au temps de Pierre le Grand et qu'ils ont continué à la parler depuis parce qu'ils ont l'esprit conservateur, mais qu'ils sont plus proches des Ecossais que d'aucune autre race. Pour donner plus de force à cette affirmation, les Allemands sont assimilés aux Bolcheviki par l'auteur de cet article et surnommés « les Huns ».

Cette élucubration mérite d'être placée en regard de l'adresse remise par la noblesse balte à Guillaume II aussitôt après l'arrivée des Allemands au printemps de 1918 et qui était formulée dans les termes suivants :

« Parvenue aux heures les plus pénibles de sa lutte sept fois séculaire pour la propagation de la culture germanique, qui vient d'être sauvée par les armées victorieuses de l'Empire allemand — la Noblesse d'Esthonie dépose aux pieds de Votre Majesté ses remerciements, profondément émue de ce que par votre ordre et votre volonté un joug vieux déjà d'un siècle vient d'être brisé, et qu'ainsi, dorénavant, aux plus lointains avant-postes de la civilisation germanique à l'est, celle-ci s'épanouisse avec un éclat nouveau.

« C'est à Votre Majesté et au peuple allemand que la noblesse et le pays esthoniens (!) en sont redevables, aussi vivent-ils dans l'unique espérance de pouvoir, dans la « fidélité germanique », consacrer leurs biens et leur vie, leurs cœurs, leurs volontés et leurs cerveaux au service de Votre Majesté et de la patrie allemande.

« De Votre Majesté la très humble, très obéissante et très fidèle noblesse d'Esthonie. »

La « fidélité germanique » des barons est effectivement assez originale, si l'on en juge par la façon dont elle s'est manifestée au moment où la noblesse balte passa de la domination suédoise sous celle de la Russie, et récemment, de la domination russe sous celle de l'Allemagne.

Dans la présente lettre, où les Allemands sont qualifiés de « Huns » et de « Bolcheviki », nous ne voyons qu'une manifestation superfétatoire de cette originalité.

Si elle n'est pas la « fidélité germanique », cette fidélité des Barons baltes aux Allemands est cependant indiscutable, en dépit de toutes les finesses de langage. L'extrême importance de l'action exercée par les Barons baltes, venus de la Westphalie et de la Basse Saxe pour le germanique *Drang nach Osten* et pour étendre la suprématie de l'Allemagne sur la mer Baltique, s'est manifestée avec évidence au cours de la guerre mondiale, et même auparavant, puisqu'elle avait été démontrée à maintes reprises et exaltée sur tous les tons par les écrivains pangermanistes les plus en vue, comme le professeur Théodor Schiemann, le comte Ernst von Reventlov, le professeur Dietrich Schafer, Paul Rohrbach et d'autres. Ce serait donc attribuer aux Anglais une méconnaissance complète de tout ce qui touche aux questions baltiques et de ce qui a été maintes fois exposé à ce sujet avec toutes ses conséquences, que de croire qu'ils puissent suivre les conseils de l'auteur de cette lettre et « lâchent la chèvre dans le potager ».

Enfin, on n'a pas omis dans cet article de rappeler la prétendue bienfaisance des Barons envers les populations lettone et esthonienne, de faire mention de la construction faite à leurs frais d'écoles, d'hôpitaux et de refuges pour le peuple, ni de dire tout le mérite qui leur reviendrait dans l'excellente situation agraire du pays.

Or, personne ne mérite moins qu'eux ces éloges. Il suffit de rappeler à ce sujet que le gouvernement russe au temps de Catherine II dut lutter contre la noblesse balte pour la contraindre à améliorer la condition des paysans qui, dans les provinces baltiques, et jusqu'à une époque toute proche de nous, était restée ce qu'elle était sous l'administration féodale du moyen âge : la classe paysanne y supportant toutes les charges et n'ayant aucun droit.

Quant à la situation agraire du pays, c'est justement le point faible des Barons baltes et, pour répondre aux éloges qu'ils se décernent à eux-mêmes, il suffit de citer l'opinion impartiale de l'économiste allemand Karl Bücher : « Si la génération actuelle  
« veut réparer les fautes de ses pères, dont on ne doit pas faire  
« grief aux enfants de la troisième ou de la quatrième génération,  
« il faut qu'elle reconnaisse ses fautes ou ses négligences, et les  
« appelle de leur véritable nom ; ainsi elle arrivera à l'exacte  
« compréhension de sa situation économique et politique et  
« pourra la corriger, autant que faire se peut ; autrement elle

« ne réussira pas à la réorganisation des conditions agraires  
« du pays (*Zeitschrift für gesamte Staatswissenschaften Tübingen*, 1909).

D'ailleurs, en créant des conditions agraires à ce point critiques que des centaines de mille de personnes appartenant aux classes laborieuses durent émigrer de leur pays rendu presque improductif, les Barons avaient agi selon un plan longuement mûri. Ce n'est qu'en agissant ainsi qu'ils pouvaient réaliser le projet grandiose de la colonisation des provinces baltiques par des millions d'émigrés allemands dont la mise à exécution fut commencée au début de l'été 1918.

#### OPINION D'UN EXTRÉMISTE SUÉDOIS SUR LES BOLCHEVIKI.

Dans l'organe des socialistes internationalistes de gauche de Suède *Politiken*, Erik Hodin écrit qu'après la défaite des Empires centraux, tout le monde s'attendait à ce que les puissances de l'Entente entreprissent une « croisade » en Russie. Et pourtant cela ne s'est pas produit. Mais au moment où l'Entente renonçait à une intervention armée dans les affaires de ce pays, un gouvernement y menait une entreprise du même genre avec d'autant plus d'ardeur qu'il n'avait plus rien à craindre pour lui-même, et ce gouvernement c'était précisément le gouvernement bolcheviste de Russie. Comme on le sait, celui-ci a entrepris récemment une campagne militaire contre l'Esthonie et la Lettonie. Les Bolcheviki entendent présenter cette guerre comme une guerre de libération ainsi que les Allemands l'ont fait pour l'invasion de la Belgique. Ils affirment que les ouvriers esthoniens et lettons se sont soulevés et les ont appelés à leur secours. Il est évident que cette affirmation des Bolcheviki ne correspond pas à la vérité. Les Bolcheviki n'ont que très peu de partisans parmi les ouvriers d'Esthonie, le nombre de ces derniers est un peu plus élevé en Lettonie, mais il ne représente encore qu'une infime minorité de la classe ouvrière. S'ils avaient la majorité derrière eux, les Bolcheviki n'auraient nullement besoin de lutter par les armes, puisque l'Esthonie et la Lettonie sont les premières à avoir institué chez elles le régime démocratique et lui sont restées les plus fidèles. Dans ces deux pays, la minorité elle-même n'est pas opprimée, comme en Finlande, par exemple. Au contraire, la majorité y a déclaré qu'elle allait

se mettre immédiatement à régler la question des propriétés foncières de la noblesse, qui se pose avec acuité en Esthonie. Ainsi l'invasion bolcheviste menace de détruire les espérances de développement démocratique et social dans ce pays qui est celui du monde qui a le plus souffert.

Ces faits apportent une atténuation singulière aux belles déclarations des Bolchevistes à Brest-Litovsk sur le droit d'auto-détermination des peuples. A ce moment, ils n'ont reconnu ce principe que sous l'influence de l'Allemagne. Dans une autre situation, ils l'eussent combattu tout comme l'aurait fait n'importe quel autre gouvernement capitaliste.

#### BUREAUCRATIE BOLCHEVISTE.

La *Krasnaia Gazetta* bolcheviste communique :

« Le commissariat militaire de Petrograd possède 35 automobiles, pour l'« administration » desquelles, il existe un bureau où 400 hommes sont employés. En plus de ce bureau, il y a un commissariat annexe qui gère les affaires du garage, et dans lequel travaillent 1000 personnes. Pour l'entretien de tous ces travailleurs 50 millions de roubles sont engloutis par an. Et le plus remarquable de l'affaire, c'est que, faute de benzine, il est impossible de se servir de ces automobiles. »

#### LES FORCES BOLCHEVISTES SUR LES FRONTS D'ESTHONIE.

D'après les renseignements de l'Etat-Major esthonien du 7 mars, les forces bolchevistes sur les trois fronts d'Esthonie : le front de Narva, celui de Pskoff et celui du Sud, se composent de 60.000 hommes. Prennent part au combat 25.000 hommes d'infanterie, 1.800 de cavalerie, 340 mitrailleuses, 95 canons de campagne et 30 pièces lourdes et, en outre, 6 trains blindés armés de 26 canons et de 120 mitrailleuses. Des 35 régiments bolchevistes, 25 sont russes, 6 lettons et 4 seulement composés d'éléments esthoniens. Les esthoniens ont d'ailleurs été mobilisés par force pendant l'occupation bolcheviste, tout comme l'ont été la plupart des gardes rouges en Russie.

#### MOBILISATION DES FEMMES.

L'original d'un ordre émanant de la Section militaire du prétendu gouvernement bolcheviste d'Esthonie, en date du

8 février, est tombé entre les mains de l'Etat-Major esthonien. Cet ordre dit ceci :

« Toutes les femmes bien portantes nées en Esthonie, âgées de 18 à 35 ans et habitant à Pskoff doivent se présenter dès le 20 février pour être exercées militairement. Ces femmes devront s'inscrire du 18 au 20 février. Les réfractaires seront traduites devant les tribunaux révolutionnaires.

« Pour la Section militaire :

« (signé) ANVELT ».

#### OPINION D'UN REPRÉSENTANT AMÉRICAIN SUR L'ESTHONIE.

Le représentant du Dictateur aux vivres des E. U. d'Amérique, le capitaine Krantz, de retour de sa mission en Esthonie, a fait aux représentants de la presse les déclarations suivantes :

« J'ai visité le front et les villes d'Esthonie. Je croyais rencontrer des troupes de partisans indisciplinées, mais, au contraire, j'ai vu des troupes braves et bien organisées; j'ai vu des soldats sur le front et je peux vous assurer, que l'Amérique et l'Entente aideraient volontiers votre peuple. Vous obtiendrez bientôt des secours. Les Alliés manquaient tout d'abord de vaisseaux, mais maintenant ils en sont munis. Je partirai un de ces jours et je présenterai à la Conférence de la Paix un rapport qui, je l'espère, sera très utile à la cause de l'Esthonie. »

#### LES CRAINTES POUR PETROGRAD

On remarque dans la presse et parmi les meneurs bolchevistes une grande inquiétude sur le sort de Petrograd. Dans les journaux bolchevistes a paru une interview des bolcheviki finlandais sur la possibilité d'une marche des Finlandais et des Esthoniens sur Petrograd. Récemment, Trotski publiait à Jambourg un ordre du jour à l'armée bolcheviste du Nord dans lequel il déclarait qu'à son grand étonnement, « l'armée bolcheviste du Nord, seule de toutes les armées des Soviets, n'avait eu jusqu'à présent que des insuccès dans son secteur » (c'est-à-dire celui de l'Esthonie). « Notre ennemi », ajoutait-il, « est-il donc si fort ? Vous êtes incomparablement plus nombreux. Si vous reculez... la faute en est à votre manque de courage. Votre armée garde le chemin de Petrograd. Les « blancs » finlandais et esthoniens se vantent déjà de s'emparer de ce grand centre de la révolution paysanne et ouvrière... Votre armée doit mon-

trer plus de fermeté... » En terminant, il promet dans cet ordre du jour des récompenses pour chaque acte de bravoure et les plus cruels châtimens pour les moindres fautes.

L'INDÉPENDANCE ESTHONIENNE VUE PAR LES RUSSES  
D'ESTHONIE

Au début, les Russes d'Esthonie, comprenant en majeure partie des réfugiés de la Russie des Soviets, étaient nettement opposés à l'indépendance de l'Esthonie. Avec le temps, à mesure que s'affirmaient les succès des armes esthoniennes, leur opinion se modifia, et, le 10 mars, un journal nationaliste russe : *Revelskoe Slova* écrivait même :

Nous reconnaissons, comme toute la population russe du pays, le fait de l'indépendance de l'Esthonie et nous serions les premiers à nous en réjouir, si cette indépendance passait du domaine des espérances dans celui des réalités... Jamais nous ne prononcerons un seul mot contre l'indépendance de l'Esthonie... Nous trouvons précisément que c'est à nous Russes qu'il appartient de soutenir sans restriction le Gouvernement local qui a prouvé par ses actes qu'il était capable de gouverner malgré toutes les épines semées sur son chemin.

On lit dans le journal national démocrate russe *La Russie nouvelle* du 12 mars :

La Russie nouvelle s'efforce de placer sur un pied d'égalité les peuples de l'ancien Empire russe et de nouer avec eux des relations d'amitié. Elle reconnaît au peuple esthonien, aussi bien qu'au peuple finlandais, le droit de disposer librement de lui-même...

La pensée qui anime la Russie nouvelle est seule capable de garantir à l'Est l'indépendance de l'Esthonie. Elle rejette les anciennes méthodes qui consistaient à opprimer les petits peuples et à les asservir matériellement. Elle sait qu'il existe d'autres moyens d'augmenter son influence dans la lice internationale...

---

## INFORMATIONS

---

### LE JAPON RECONNAIT « DE FACTO » L'INDÉPENDANCE DE L'ESTHONIE.

Après les Gouvernements d'Angleterre, de France et d'Italie, le Gouvernement impérial du Japon vient d'affirmer ses dispositions favorables à l'égard de l'Esthonie. La Délégation japonaise a informé la Délégation esthonienne à Paris que le Gouvernement japonais envisage avec une sympathie sincère les aspirations du peuple esthonien et qu'il reconnaît *de facto* son indépendance jusqu'au règlement définitif du statut de l'Esthonie par la Conférence de la Paix.

### LE PAVILLON ESTHONIEN.

Le Lloyd anglais a informé la Délégation esthonienne que tous les bateaux revendiqués comme esthoniens ont été enregistrés comme tels, avec droit de battre pavillon esthonien. Le pavillon esthonien est formé de trois bandes horizontales bleu, noir, blanc.

### UNE DÉLÉGATION DE PAYSANS DU GOUVERNEMENT DE PÉTROGRAD.

Une délégation de paysans d'Ingrie s'est adressé, le 15 février dernier, au premier ministre d'Esthonie, M. Päts, pour le prier

de les protéger contre les réquisitions impitoyables, les pillages et les enrôlements forcés opérés par les Bolcheviki.

LES DÉLÉGUÉS DE NOUVEAUX ETATS  
CHEZ M. CLEMENCEAU.

M. Clemenceau, Président de la Conférence de la Paix, a reçu en audience, le dimanche matin 16 mars 1919, les délégués de l'Esthonie, de la Lettonie, de la Lithuanie et de l'Ukraine qui lui ont demandé quel accueil la Conférence avait fait à leurs diverses demandes transmises par M. Pichon et M. Dutasta et à quelle date ils pourront exposer personnellement leurs revendications devant la Conférence. Les Délégués ont entretenu M. le Président de la situation actuelle de leurs pays en lui déclarant que les Alliés avaient deux moyens efficaces pour aider ces nouveaux Etats à s'organiser et à se défendre contre le péril bolcheviste, qui étaient de leur accorder des armes, des munitions, des crédits et de reconnaître leur indépendance. M. Clemenceau a bien voulu exprimer toute sa sympathie pour leur cause et il les a assurés qu'il était tout disposé à soutenir leur désir d'indépendance devant la Conférence de la Paix. Il a ajouté que les Délégués ne seraient admis à la Conférence qu'après la solution du problème allemand, lorsque serait abordée la question russe, c'est-à-dire dans deux ou trois semaines. Les Délégués ont tenu à exprimer à M. Clemenceau leur joie de le trouver rétabli avec tant de vaillante bonne humeur.

Ex bibl. univ. Dorp.

L'EFFORT DE L'ESTHONIE

Il ressort de toutes les nouvelles que nous recevons d'Esthonie que, malgré les incroyables privations endurées par le peuple esthonien, celui-ci poursuit avec l'opiniâtreté qui le caractérise sa lutte pour la défense de sa patrie et la conquête de son indépendance.

Depuis l'invasion des pillards bolchevistes règne partout la plus extrême disette de pain. A Reval, où on consomme un pain d'avoine, il n'y a plus assez d'avoine pour nourrir la cavalerie. Dans beaucoup de villes, le pain a manqué complètement pendant plusieurs jours de suite. Les perspectives économiques agraires sont également très sombres.

Les chevaux, les semences et tous les objets nécessaires à l'agriculture font défaut dans beaucoup de régions. Dans les villes, et particulièrement dans celles qui avoisinent le front, le chômage sévit, quoique le gouvernement fasse tout son possible pour faire renaître l'activité industrielle.

Malgré toutes ces privations, le moral de la population est très élevé.

L'armée esthonienne comprend maintenant 60.000 hommes, mais un grand nombre de ces hommes ne peuvent être mis en ligne par suite du manque de chaussures et de munitions. Tous les intellectuels participent à la guerre volontairement, ainsi que tous les étudiants esthoniens et les élèves les plus âgés des écoles secondaires.

L'armée et toute la population suivent avec le plus vif intérêt les événements de la politique internationale et la marche des discussions soulevées par la déclaration d'indépendance de l'Esthonie. Le moindre succès remporté dans cette voie provoque le plus grand enthousiasme et on peut dire avec certitude que l'insuccès de notre déclaration d'indépendance entraînerait avec lui l'écroulement des fronts esthoniens.

#### RÉSULTATS DES ÉLECTIONS A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE D'ESTHONIE

Les 5-7 avril ont eu lieu les élections à l'Assemblée Constituante esthonienne sur la base du suffrage universel, égal, direct et secret, avec représentation proportionnelle. Les premiers résultats connus sont les suivants (l'énumération est faite en allant des partis de gauche à ceux de droite) :

Socialistes-révolutionnaires.	4 %	des suffrages exprimés.
Social-démocrates.....	37 %	» »
Travaillistes.....	25 %	» »
Démocrates.....	21 %	» »
Union agraire.....	4 %	» »
Union chrétienne.....	5 %	» »

Comme les travaillistes se tiennent entre les partis socialistes et les partis bourgeois, le rapport des forces est à peu près le même qu'aux récentes élections finlandaises.

## DOCUMENTS

---

### **Lettre de la Délégation Esthonienne à M. le Président de la Conférence de la Paix**

*Paris, le 25 mars 1919.*

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT  
de la Conférence de la Paix,

Dans une note adressée à la Conférence de la Paix, et dont la copie est jointe à cette lettre, les représentants de quelques groupements russes à Paris demandent de ne résoudre aucune des questions concernant les territoires de l'Empire russe dans les limites de 1914, à l'exception de la Pologne ethnographique, de même que les questions relatives au statut futur des nationalités incluses dans ces limites, en dehors et sans le consentement du peuple russe.

Les auteurs de cette note pensent que jusqu'au moment où le peuple russe ne sera pas en état de manifester librement sa volonté et de participer au règlement de ces questions les puissances représentées à la Conférence de la Paix doivent leur appliquer, en attendant le règlement définitif, un « régime provisoire qui réponde aux nécessités actuelles, et en premier lieu aux besoins économiques, financiers, militaires des populations intéressées. A cet effet, elles sont disposées à considérer comme pouvoirs de fait les autorités constituées par ces natio-

nalités, en tant qu'elles s'inspirent des principes démocratiques et jouissent de l'appui des populations... ».

La première objection que doit faire la Délégation esthonienne à cet égard est que le peuple esthonien, qui, se basant sur le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, a proclamé son indépendance, ne peut nullement considérer la question du règlement de son statut futur comme dépendant de l'acquiescement du peuple russe. En demandant pour le peuple esthonien, qui a donné des preuves éclatantes de son pouvoir d'organisation, les mêmes droits de self-détermination et de souveraineté qui s'appliquent aux autres nations civilisées, la Délégation esthonienne ne peut considérer comme juste de laisser en suspens le règlement du statut de l'Esthonie jusqu'à ce que la Russie, retombée dans l'anarchie et la barbarie, ait retrouvé son équilibre.

D'un autre côté il est évident pour nous que la solution pratique proposée par la Conférence russe à Paris et notamment l'application à l'Esthonie d'un régime provisoire, n'est ni opérante ni souhaitable au point de vue de la paix mondiale.

En effet, pour éviter toute anarchie, il faut créer dans chaque pays un état de choses qui garantisse toutes les libertés civiles et rende au moins supportables les conditions de la vie sociale. Pour cela il est nécessaire de prendre de nombreuses mesures calculées pour plusieurs années. Il faut rétablir les chemins de fer détruits, monter des fabriques de machines et d'outils, introduire des réformes agraires qui devront servir de bases à la vie sociale dans la plupart des pays ayant fait partie de l'ancienne Russie. Il faut une réorganisation du haut en bas de l'administration gouvernementale et locale, il faut des lois, régularisant toute la vie civile du pays. Pour accomplir cette tâche un gouvernement stable est nécessaire qui reconnaisse ses devoirs et qui s'appuie sur ses droits. Un gouvernement qui n'aurait pas cette autorité serait incapable d'accomplir une tâche si formidable dans un pays dévasté par la guerre et menacé de la propagande des communistes anarchistes.

Et si, même contrairement à toute attente, un gouvernement provisoire pouvait obtenir cette autorité, il ne pourrait point créer des conditions supportables de vie économique et sociale, vu le manque de ressources financières, qu'on ne peut obtenir que par la voie des emprunts intérieurs ou extérieurs.

Or il n'y a personne qui voudrait prêter de l'argent à un pays qui n'a qu'une organisation *de facto* et qui est toujours sous la menace d'être aboli par un « gouvernement russe légalement élu ».

Il n'y a pas de doute que pour organiser sa vie économique un pays doit avoir son système financier et du crédit. Comment réaliser ce système n'ayant pas de ressources financières ?

Il en résulte donc que toute vie gouvernementale, sociale et économique doit être suspendue pour un temps indéterminé — tant que « le peuple russe ne sera pas en état de manifester sa volonté et de participer au règlement de ces questions ». Cela ne peut qu'exciter chez nous les esprits et provoquer la contamination de notre pays par le bolchevisme, et partant son effondrement.

En effet nous ne doutons pas que si la Conférence de la Paix refusait de rechercher une solution définitive du problème esthonien ou voulait la renvoyer à une époque indéterminée, il ne pourrait plus être question d'une collaboration de notre peuple avec d'autres forces pour combattre le bolchevisme russe, et nous devons même compter avec l'éventualité où notre peuple ne serait pas à même de résister à une invasion bolcheviste.

La Délégation esthonienne croit de son devoir de déclarer ici nettement que supportant les sacrifices formidables d'une lutte inégale avec la Russie bolcheviste, d'une lutte où nous nous sommes engagés ayant pleine confiance dans l'aide des Alliés et dans leur sympathie pour l'indépendance de notre pays, notre peuple commence déjà, à en juger d'après les informations que nous avons reçues de notre Gouvernement, à perdre cette confiance si ferme au début et il se demande si ses efforts surhumains ne sont pas vains. Notre gouvernement fait tout son possible pour faire comprendre au peuple esthonien que la Conférence de la Paix est tenue d'aborder toutes les questions mêmes les plus urgentes et les plus importantes dans un certain ordre imposé par des raisons supérieures et qu'un atermoiement ne doit nullement être considéré comme un refus. Or, il est évident que la Russie bolcheviste ne manquera pas d'employer tous les moyens de propagande pour faire du tort aux espoirs que notre peuple place dans l'aide que les Alliés lui apporteront pour son indépendance. Il nous semble donc que les Puissances représentées à la Conférence de la Paix auraient tout intérêt à soutenir le peuple qui se défend si énergiquement contre l'ennemi d'un monde civilisé tout entier et qui ne revendique de la Conférence que le

droit le plus élémentaire d'être reconnu sous son propre nom. Son indépendance de fait, le peuple esthonien l'a créée lui-même. Il sollicite maintenant de ses grandes protectrices, les puissances alliées, qu'elles consacrent par la reconnaissance « *de jure* » sa liberté si chèrement conquise.

Au nom de la Délégation esthonienne :

*Le Chef de la Délégation,  
Ministre des Affaires étrangères,*

signé : I. POSKA.



## SOMMAIRE DU N° 1

AVRIL 1919

CHRONIQUE	Pages
Evacuation de l'Esthonie par les Bolcheviki .....	1
Les Défaites bolchevistes .....	2
Les Atrocités bolchevistes .....	4
Récit d'un paysan .....	4
Les gardes rouges chinois .....	5
Activité défensive .....	6
Travail de réorganisation intérieure .....	7
Crise ministérielle .....	8
Les plans des Allemands relatifs à l'Esthonie .....	8
Les barons baltes .....	9
Opinion d'un extrémiste suédois sur les Bolcheviki .....	12
Bureaucratie bolcheviste .....	13
Les forces bolchevistes sur les fronts d'Esthonie .....	13
Mobilisation des femmes .....	13
Opinion d'un représentant américain sur l'Esthonie .....	14
Les craintes pour Petrograd .....	14
L'indépendance esthonienne vue par les Russes d'Esthonie ..	15
INFORMATIONS	
Le Japon reconnaît « de facto » l'indépendance de l'Esthonie ..	16
Le pavillon esthonien .....	16
Une délégation de paysans du gouvernement de Petrograd ..	16
Les délégués de nouveaux Etats chez M. Clemenceau .....	17
L'effort de l'Esthonie .....	17
Résultats des élections à l'Assemblée constituante d'Esthonie	18
DOCUMENTS	
Lettre de la Délégation Esthonienne à M. le Président de la Conférence de la Paix .....	19

*Le Gérant : GÉLIS.*